

TEXTE DE LA PRÉDICATION-ORATOIRE DU LOUVRE-ASCENSION 2026 PASTEUR ROBERT PHILIPOUSSI

LECTURES

LUC 24, 50-53 : la version courte de l'ascension.

50 Il les emmena jusque vers Béthanie, puis il leva les mains et les bénit. 51 Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel.

52 Quant à eux, après s'être prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; 53 ils étaient constamment dans le temple et bénissaient Dieu.

ACTES 1, 1-11 : la version longue de l'ascension, et son contexte immédiat

1 Cher Théophile,

J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner 2 jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis.

3 C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta vivant après avoir souffert ; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu.

4 Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis – ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : 5 Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours.

6 Ceux qui s'étaient réunis lui demandaient : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? 7 Il leur répondit : Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. 8 Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9 Après avoir dit cela, pendant qu'ils regardaient, il fut élevé et une nuée le déroba à leurs yeux. 10 Et comme ils fixaient le ciel, pendant qu'il s'en allait, deux hommes en habits blancs se présentèrent à eux 11 et dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel.

TEXTE DE LA PRÉDICATION

Cette prédication va se dérouler en deux parties, la première, émise de cette chaire apportera un peu de contexte.

La seconde partie sera très différente, elle ne sera pas dite au même endroit, mais se fera à partir du sol. Elle prendra la forme d'un dialogue imaginaire entre l'auteur de l'évangile de Luc et des Actes des Apôtres, appelons-le Luc, et son destinataire le dénommé Théophile, qui veut dire « ami de Dieu ». Ce Théophile qui est appelé, très excellent Théophile au début de l'évangile de Luc et cher Théophile au début du livre des Actes des apôtres. C'est jeudi, c'est un culte inhabituel, si bien que nous nous accorderons quelque licence, puisque nous sommes, bien entendus des amis de Dieu, et les amis se pardonnent beaucoup.

La première partie :

Même s'il y avait des textes qui en parlaient, la fête de l'Ascension en elle-même ne semble avoir commencé à exister que depuis environ le 4^e siècle de notre ère. Elle s'est vu officialisée on va dire au début du 6^e s, où elle devait liturgiquement être précédée par 3 jours de pénitences et de prières.

C'est donc dire que cette fête a été longue à prendre. Dans la même idée, on peut noter qu'il a fallu 5 siècles pour qu'on pense à fêter officiellement la naissance de Jésus, malgré l'existence dès le début de récits qui d'une façon ou d'une autre racontaient cette naissance particulière, elle aussi.

En fait au début du christianisme on fêtait surtout Pâques puis Pentecôte et surtout surtout on attendait le retour, la Venue du Christ en gloire.

Ce délai entre les traditions et les rites s'expliquerait tout simplement ainsi: à propos de l'ascension, à l'époque où les premiers écrits concernant la montée au ciel de Jésus ont circulé, qu'un personnage important soit élevé au ciel ne troublait pas grand monde. C'était dans la plus belle tradition juive et ensuite judéo chrétienne de raconter ainsi la fin d'un personnage considéré comme important. L'enlèvement de Jésus au ciel ressemble à ce qui était déjà arrivé à quelques personnages plus ou moins importants dans la Bible. Le plus connu d'entre eux est le prophète Elie – au point d'ailleurs que l'on se demandait du temps de Jésus si celui-ci n'était pas ce même prophète redescendu. Mais on découvre aussi la montée de Henok, brièvement décrite dans la Bible régulière, mais plus développée dans le livre apocryphe d'Henok, mais on peut parler de la tradition de l'ascension de Moïse, évoquée dans le livre de Jude, qui devait être racontée sur un fragment perdu d'un ouvrage apocryphe appelé « le testament de Moïse ».

Il avait donc fallu quelques siècles pour que ce presque ordinaire devienne extraordinaire. Et puis, n'oublions pas, bien sûr que l'institution avait besoin vers les 4^e et 5^e siècle, de se consolider, et quoi de mieux que de proposer des rites pour rythmer le temps?

Les auteurs du nouveau testament qui parlent de ce que l'on appelle l'ascension le font de façon différentes. Ce qui témoigne quand même d'un trouble dans la tradition. L'évangile de Marc par exemple situe l'événement juste après la résurrection. Matthieu n'en parle pas. Jean en fait peut-être quelques allusions. C'est surtout Luc, dans son évangile et surtout dans les actes des apôtres qui la décrit et de façon diverse.

Mais pour chacun de ces auteurs, il ne s'agissait nullement de ce qu'on appelle une apothéose, c'est à dire d'un genre littéraire de l'antiquité qui décrivait la transformation d'un humain en divinité.

Jésus retournait chez son père. Et cette façon imagée de décrire la disparition d'un être aimé se retrouve encore aujourd'hui sur certains faire parts ou certaines épitaphes quand on parle de quelqu'un en disant qu'il est monté au ciel ou qu'il est retourné vers le père. Personne ne croit que le disparu s'est divinisé.

Il faut aussi savoir qu'à l'époque, le ciel et ce qu'on appelle aujourd'hui religieusement « les cieux » n'avaient pas été distingués par l'apport de notre connaissance rationnelle de l'espace des hauteurs.

DESCENTE DE LA CHAIRE- ORGUE-

L : Toi, tu continues à regarder le ciel.

T: C'est plus fort que moi.

L : C'est quoi pour toi le Ciel ?

T: Comment dire : c'est l'endroit où je ne suis pas. Dieu est au ciel, et moi sur la terre. Et nous sommes séparés depuis une éternité et pour l'éternité. Et cette histoire là, je l'avoue, m'inflige une sorte de torticolis spirituel et je ne suis pas le seul. Je tente de m'élever, je tends mes mains vers le ciel mais je ne peux pas tenir longtemps.

L: Comme Moïse, qui devait rester les mains levées dans la bataille contre Amalec, une guerre dit le texte d'Exode 17, qui durera de génération en génération. Moïse qui d'ailleurs a dû lui-même se faire aider par Aaron et Hour.

T: Oui, je tente de m'élever. Hein, j'essaie. Je me tends. Mais je ne fais que sautiller, et finalement que retomber, victime de la gravité. La gravité de ma situation.

L : C'est vrai que tu es grave.

T: Merci.

L: Pourtant Θεόφιλος (Theóphilos), ton nom signifie ami de Dieu.

T: Oui, Dieu est un ami et même un ami d'enfance, mais il s'est éloigné. Et moi je suis resté.

L: Mais as-tu réalisé la portée de la promesse que tu as entendue tout à l'heure ?

T: Quelle promesse ?

L : Quelle promesse ? « - car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit ».

T: Ah oui, tiens. Non. Mais le problème, sans vouloir offenser quiconque c'est que c'est toujours dans peu de jours. Ce n'est jamais maintenant. C'est toujours demain. C'est toujours dans l'au-delà. C'est pourquoi je continue à regarder le ciel mais en vieillissant cette espérance commence à m'abîmer.

L: Et tu sautilles de plus en plus péniblement.

T: Oui, je n'ai plus la fougue de la jeunesse.

L : Ce n'est pas le problème. Ton problème c'est ta définition du Ciel.

T: J'écoute.

L : non écoute **vraiment**.

L: Le ciel, c'est l'endroit où Dieu n'est pas.

T: Allons bon.

L: Tu n'as plus besoin de te tendre, vers le ciel, vers demain, vers au-delà. Il n'y a plus d'au-delà dans ta perception habituelle de ce terme, qui selon toi veut dire « ailleurs ». Tu dis que Dieu était ton ami d'enfance, enfance dans laquelle tu as probablement appris par cœur une prière qu'à l'époque tu comprenais sans savoir.

T: Quelle prière ?

L: Celle qui dit « sur la terre comme au ciel ».

T: Et aussi donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Qu'on peut d'ailleurs aussi traduire par « donne aujourd'hui notre pain du lendemain »

L: Oui. Tu vois quand tu veux, tu sais...

T: Ne sois pas condescendant, s'il te plait. Ne me regarde pas de haut.

L: Oui, tu as raison.

T: Ce que tu en train de me dire c'est que cette prière a été exaucée sans que je m'en aperçoive ? D'où la disparition symbolique de Jésus ?

Mais cela ne résout pas le problème de cette promesse qui était censée se réaliser dans « peu de jours », (silence) ... Il y a deux mille ans .

L: Théophile ? Très excellent, cher Théophile ?

T: Oui ?

L: Tu crois qu'elle ne s'est pas réalisée cette promesse ?

T: Ben...a priori heu. Non. Enfin, ça se saurait (il regarde l'assemblée).

L: Ne crois-tu pas plutôt que c'est toi qui n'as pas réalisé, qui ne t'es pas rendu compte, qui n'as pas pris conscience qu'elle s'était réalisée cette promesse? Pas rendu compte que le souffle de Dieu était déjà en toi, avec toi ? Pas encore compris que ce baptême tu l'avais déjà reçu ?

T: Tu es en train de me dire que j'ai un problème de disjonction cognitive ? Tu me culpabilises encore ?

L: Non, si je l'ai fait, c'est par mégarde. Je voulais plus simplement dire qu'à force de sautiller, de regarder le ciel, de tendre les mains vers les nuages, de t'abîmer dans l'espérance, tu n'as encore pris le temps de savourer le miracle qui aurait pu s'être déjà installé dans ton cœur.

T: Et que le ciel a rencontré la terre en Jésus-Christ.

L: Voilà.

T: Amen.

ACCORD D'ORGUE MASSIF